



ROBERT DEVRIENDT
THE MISSING SCRIPT, Objet de culte

23.01.2026 – 21.03.2026

Robert Devriendt a conçu depuis 2016 une série d'œuvres intitulée « The Missing Script », qui est un projet continu composé de petites séries de peintures où la narration diffractée laisse l'insolite s'infiltrer dans ses images. Ces tableaux de petits formats révèlent une potentielle narration ou un récit à inventer librement par le spectateur.

L'artiste a souvent croisé l'inspiration pour certaines séries au cours de ses promenades dans la nature, en suivant à plusieurs reprises le même chemin. Ce qui l'a le plus frappé n'était pas les éléments naturels eux-mêmes, mais les perturbations qui s'y manifestaient, des objets banals comme un flacon de parfum abandonné ou une voiture garée avec les phares allumés. Sans doute ces situations pouvaient-elles rappeler éventuellement une « fête » dans un décor champêtre à la végétation luxuriante. Ses œuvres montrent, en définitive, simplement des personnages isolés.

Quelques détails curieux, improbables – une autoroute déserte, une canette écrasée, des voitures de sport ou une lampe fluorescente dans l'herbe à côté d'un escarpin esseulé, des objets trouvés –, sont les seuls indices suggérant une possible fête. Les séries séduisantes de Robert Devriendt n'ont pas de signification univoque, elles invitent le spectateur à concevoir ses propres connexions pour créer un récit parcellaire.

Chaque tableau, chaque série constituent un fragment indépendant d'un ensemble plus vaste, insolite et énigmatique. Les œuvres de Robert Devriendt se caractérisent par un mixage envoûtant de processus cinématographiques séquentiels et d'une certaine minutie picturale qui rappelle le raffinement de la peinture flamande classique. Ses séries évoquent l'atmosphère d'une bande-annonce de film incrustée de flashes troublants. Les techniques de montage et les codes optiques issus de la culture visuelle contemporaine sont intégrés dans ses tableaux, révélant une autre perception de la réalité. Des éléments tels que la mise en scène, les accessoires et les références à des genres cinématographiques spécifiques, comme le film noir, jouent un rôle central dans son art.

« Objet de culte », cette série par rapport aux précédentes n'est pas une rupture avec son travail antérieur. La différence tient au fait que les œuvres de cette exposition sont pensées comme une seule et même série cohérente. Ainsi qu'il s'en explique dans l'entretien qu'il nous a donné.

Les objets détiennent une place de régulateur de la vie quotidienne, en eux s'abolissent bien des névroses, se recueillent bien des tensions, c'est ce qui leur donne une « âme », c'est ce qui les fait « nôtres ». Ce qui en fait le décor d'une mythologie tenace. Ici, le peintre et la série d'objets dans sa peinture, appropriés par ses figures, ses modèles sont libres. C'est *un système cohérent de signes* selon l'analyse de Jean Baudrillard. La mise en scène de ces objets trouvés dans les tableaux de l'artiste opère une certaine transfiguration du banal. Toute œuvre possède une structure intentionnelle implicite.

Les sujets représentés par l'artiste distillent une certaine poésie et une légèreté qui confèrent à cette œuvre une vraie profondeur. Elle incline à la contemplation par la polysémie des images.

Patrick Amine
Janvier 2026

Interview de Robert Devriendt

Patrick Amine : Pourquoi avoir choisi le titre « Objet de culte », au singulier, pour vos nouvelles œuvres ? Dans votre peinture apparaissent souvent des objets disséminés dans la nature, parfois tenus par des figures. De quelle façon cela s'articule-t-il avec cette nouvelle série ?

Robert Devriendt : Depuis une dizaine d'années, je travaille à des peintures réunies sous le titre générique « The Missing Script ». Ces œuvres forment ensemble une sorte de story-board ouvert et fragmentaire. Lors de mes expositions précédentes, je mettais souvent plusieurs peintures en relation directe, de sorte que le sens ne se situait pas dans une image isolée mais dans l'espace entre elles. Dans l'exposition « Objet de culte », j'entends les peintures présentées comme une seule grande série. Chaque œuvre influence les autres, tant sur le plan du contenu que de la forme. Le sens n'est pas fixé d'avance ; il émerge dans la perception du spectateur, qui est convié à établir lui-même des liens entre les images. Bien que chaque exposition au sein de « The Missing Script » porte un sous-titre, l'ensemble de ces sous-titres renvoie en réalité à un même concept fondamental. Le titre « Objet de culte » est volontairement ambigu. D'une part, il renvoie aux motifs représentés – des objets et des figures occupant souvent une place centrale – et, d'autre part, il désigne les peintures elles-mêmes, que je considère comme des objets de culte. Le titre ne se limite donc pas à désigner un sujet, il reflète également ma position à l'égard de la peinture en tant que pratique. Dans « Objet de culte », la nature et le paysage jouent un rôle important. Certains motifs apparaissent au cours de promenades, d'autres résultent d'une recherche plus ciblée d'objets ou de personnes qui ont pour moi une valeur particulière. Cela n'exclut en rien l'impulsion spontanée, bien au contraire. Le principe de la *pensée sauvage* – une forme de pensée associative, non codifiée – est essentiel à mon travail. La proximité avec laquelle j'aborde mes sujets est également déterminante. Je travaille régulièrement en gros plan. La sensualité constitue un aspect fondamental du processus pictural.

P. A. : Le spectateur est-il censé faire une expérience comparable à la vôtre pendant l'acte de peindre ?

R. D. : Je pars du principe que l'intention avec laquelle une peinture est réalisée peut se transmettre au spectateur. Mon attention extrême lorsque je peins confère aux éléments représentés une autre signification, ce que Simone Weil décrit comme *une forme d'attention qui dépasse le sujet*. Au cours du processus pictural, il y a souvent un moment où toute reconnaissance disparaît. La perception se fragmente en couleurs, en formes et en impressions corporelles, avec une forte prédominance de la sensualité. Cet état d'attention concentrée se rapproche de ce que Jiddu Krishnamurti qualifie de *choiceless awareness* : une perception ouverte, non tranchée, dans laquelle l'ego se retire provisoirement. Dans cette perspective, l'œuvre ne demande pas une interprétation, plutôt une forme de contre-attention. Comme dans un rituel, l'ordinaire est élevé au rang du sacré – non par mystification mais par l'intensité du regard véritable. L'œuvre touche ainsi à une dimension existentielle : elle se polarise sur des expériences fondamentales de la conscience, de la présence et de la construction du sens, sans viser une explication univoque ni une signification figée.

P. A. : Peut-on appréhender chaque objet dans votre travail comme une rencontre ? Pensons aux animaux, aux figures solitaires dans le paysage, ou à la relation parfois mélancolique entre l'être humain et l'objet. Comment cela se lie-t-il à l'aspect fétichiste que recèlent certaines peintures, où des éléments – parfois disposés, semble-t-il, de manière fortuite – apparaissent dans la nature ?

R. D. : J'envisage la peinture, au fond, comme une tentative de communication. Peut-être la peinture porte-t-elle avant tout sur ce qui n'est pas montré – à l'instar de la littérature, où le sens réside souvent dans ce qui n'est pas écrit, ou ne peut l'être. Bon nombre d'objets que je peins sont des objets trouvés, des choses auxquelles je me sens attaché. Mon affinité avec le fétichisme est à cet égard explicite. Lorsque, par exemple, une veste dorée et des chaussures violettes sont placées sur une souche d'arbre scié, cette constellation acquiert, par l'attention concentrée qui lui est accordée, le statut d'un objet de culte. Cette attention plus grande que celle qui lui est réservée habituellement dans l'usage quotidien dote l'objet d'un caractère étrange, surréel. Le spectateur est alors invité à compléter l'« Objet de culte » par ses propres associations.

Propos recueillis par Patrick Amine, janvier 2026